

## Présentation

**Benoît Goetz**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/568>

ISSN : 1777-5280

### **Éditeur**

Association "Les Amis du Portique"

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 1283-8594

### **Référence électronique**

Benoît Goetz, « Présentation », *Le Portique* [En ligne], 12 | 2003, mis en ligne le 15 juin 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/568>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Présentation

Benoît Goetz

---

« ... car la sagesse susciterait d'incroyables amours  
si elle présentait à nos yeux une image aussi claire  
que celle de la beauté... »

*Platon.*

- 1 « Charme », « grâce », « séduction »..., le *Portique* s'ouvre dans cette livraison à une thématique qui pourrait sembler désuète, voire déplacée, en ces temps de manque et de détresse. Qu'il suffise, pour prévenir toute accusation de légèreté, de citer la dernière phrase de l'article que René Schérer consacre ici à Charles Fourier : « Préserver ce qu'il reste encore de la séduction du monde ou savoir la ressusciter, telle est notre tâche, tel notre combat. »
- 2 La question de la « séduction du monde » peut être considérée comme architectonique, dès lors qu'on échappe aux visions du monde qui saturent le paysage contemporain. Le monde n'est pas une image, et le devenir-image du monde ne doit pas engloutir le travail des artistes qui, tel Robert Bresson, ont su découvrir le langage propre aux images et à leur faire jouer leur propre jeu. Roger Munier – auteur d'un livre « prophétique », publié il y a plusieurs décennies, intitulé *Contre l'Image* – nous prévient ici, à la suite de Baudelaire, de l'indécence que comporte toute image, y compris la plus pudique, indécence ou inconvenance que l'image emporte avec elle, comme une possibilité dont elle ne peut jamais se détacher. Et, de fait, l'ambiguïté de la séduction et du charme est identique à celle de l'image elle-même : *imago*, masque mortuaire, visibilité sans chair, fantasme lugubre –, mais aussi libre tracé de l'imagination, suspension du geste, respiration du mouvement et du temps.
- 3 C'est cette tension, peut-être, dont fait l'épreuve le séducteur de Kierkegaard, évoqué par Jean-Loup Thébaud. On saisit, à la lecture de son article, à quel point la question de la séduction est littéralement *cruciale* pour la philosophie. Le stade esthétique, celui où la séduction (passive ou active) paralyse la liberté, est quelque chose qui doit être dépassé. Une autre voie s'offre à nous à chaque instant.
- 4 Affirmer la prodigieuse beauté de ce monde-ci, pour reprendre une formule que René Schérer emprunte lui-même à Gilles Deleuze, ce n'est pas, en effet, rester prisonnier de

l'esthétique. Ce n'est pas seulement renverser le platonisme, c'est aussi lui rester fidèle, en renouant à nouveau les fils de l'amour, de l'art et du politique. La beauté de ce monde n'est pas architecturale, elle ne relève ni de l'ordre, ni de la symétrie, ni de l'harmonie. Elle est *vitale*. Le charme n'est pas autre chose que la beauté vivante. « Le corps qui charme, nous dit Vigarello, c'est le corps animé ».

- 5 « Charme » et « séduction », « grâce »... Il est sans doute possible de jouer de multiples manières avec ces catégories. Mais elles désignent de toutes manières un *au-delà du beau*, et même la contestation du privilège de la beauté dans l'ordre théorique mais aussi anthropologique<sup>1</sup>. Un *au-delà*, ou plutôt faudrait-il dire un *par-delà*, car le recours à une quelconque transcendance nous est ici heureusement épargné. Le charme nous dispense de cette rigidité de garde-à-vous propre au sublime qu'affectionnent les penseurs de la Loi. Le charme ne nous impose pas le respect. Le ciel étoilé n'est pas charmant. Le charme, comme la grâce, à la différence du joli sans doute, n'est pas même mesuré par la beauté qui n'est plus canon ni même critère. Le charme de l'imperfection, la fragilité de la grâce, ravissent plus intensément que bien des merveilles que nous admirons sans vraiment les aimer.
- 6 Il ne s'agit pas seulement de la séduction des regards obliques, évoquée si souvent (à commencer par Descartes) –, il y va du mouvement, de la voix, de la démarche, et finalement de ce qu'on pourrait appeler encore, malgré le poids de ce vocable, *un style*. Un style, au sens de Deleuze, à savoir ce qui dans l'œuvre d'art et la création se confond avec la vie elle-même. « Il y a dans la vie une sorte de gaucherie, de fragilité de santé, de constitution faible, de bégaiement vital qui est le charme de quelqu'un ». Et Deleuze ajoute : « Le charme, source de vie, comme le style, source d'écrire ». [...] C'est à la fois que le charme donne à la vie une puissance non personnelle, supérieure aux individus, et que le style donne à l'écriture une fin extérieure qui déborde l'écrit »<sup>2</sup>. Vitalité non organique du gothique de Worringer, grâce (*Anmut*) mécanique de la marionnette de Kleist, sourire de Kafka, vacillements de Ghérasim Luca, c'est à un débordement infini que nous conduisent les bégayeurs de la vie et de l'art. Le charme est ce qui déborde hors du cadre de la personnalité et de la subjectivité. Comme le style, il n'appartient à personne, même s'il est signé, et qu'on le rapporte à un nom propre (« le charme de quelqu'un »).
- 7 La philosophie, ou plus précisément la philosophie de ceux que Nietzsche nomme les « philosophes artistes » (pas celle de Hegel et des hégéliens) n'est pas étrangère à cette magie sans illusion : « Il semble parfois que l'artiste, et en particulier le philosophe, ne soit qu'un hasard dans son époque... À son apparition, la nature qui ne saute jamais, fait son bond unique, et c'est un bond de joie, car elle sent que pour la première fois elle est arrivée au but, là où elle comprend qu'en jouant avec la vie et le devenir elle avait eu affaire à trop forte partie. Cette découverte la fait s'illuminer, et une douce lassitude du soir, ce que les hommes appellent charme, repose sur son visage »<sup>3</sup>.
- 8 Le charme : « une douce lassitude du soir ». Peut-être faut-il contester finalement l'appropriation de la grâce et du charme par les images puériles de printemps et de jeunesse –, la dignité étant alors dévolue au vieillard comme une sorte de consolation. Le charme n'a pas d'âge même s'il n'est pas hors temps. Il est à contretemps, auroral et crépusculaire<sup>4</sup>.

---

## NOTES

- 1.. La Fontaine : la grâce est « plus belle encor que la beauté » (*Adonis*).
  - 2.. Gilles Deleuze, Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, 1977, p. 12.
  - 3.. Nietzsche, cité par Gilles Deleuze, *ibidem*.
  - 4.. « L'aurore et le crépuscule sont une grâce que la nature nous fait ; c' est une lumière que naturellement nous ne devrions pas avoir, et qu'elle nous donne par-dessus ce qui nous est dû. » (Fontenelle).
- 

## AUTEUR

### BENOÎT GOETZ

Benoît Goetz est Maître de Conférences en philosophie à l'université de Metz. Il a publié en 2001 *La Dislocation. Architecture et philosophie*, avec une préface de Jean-Luc Nancy (Éditions de la Passion, deuxième édition revue et corrigée, 2002). Il a publié entre autres articles : « L'édifice paradoxal » dans *Mesure pour mesure. Architecture et philosophie*, Cahiers du CCI, Centre Georges Pompidou, 1987, « L'esplanade : théorie des places », dans *Le Messager européen* n°8, Paris, Gallimard, novembre 1994, « La dislocation : critique du lieu », dans *Lieux contemporains*, Descartes et Cie, 1997, « La forme du là : vers une éthique de l'architecture », dans *L'Architecture au corps*, Ousia, 1997, « La variété infinie des convenances », dans *Éthique Architecture Urbain*, La Découverte, 2000.